

Allocution du GAR (2S) Marc WATIN-AUGOUARD, président du Trèfle à l'occasion de la cérémonie du centenaire de la 13^{ème} promotion « Trèfle d'argent »

Messieurs les officiers généraux,

Mesdames et messieurs,

Chers camarades

La promotion du Trèfle d'argent nous rassemble aujourd'hui, dans cette école qui a succédé à l'école de Versailles, là où nos camarades fêtaient leur sortie, il y a un siècle. Aucun des 16 élèves de cette promotion n'est présent parmi nous aujourd'hui, puisque le dernier d'entre eux, le chef d'escadron Gabriel Tainturier est décédé à Dijon, en 1973, à l'âge de 82 ans.

Leur parcours témoigne de la longue marche de la gendarmerie vers la modernité, le début des années 20 étant un tournant dans son histoire. Rappelons-nous que c'est en 1919 seulement que la gendarmerie relève d'une sous-direction autonome qui va pouvoir enfin sortir notre institution de la léthargie dans laquelle son rattachement au sein du bureau de la cavalerie l'avait plongée. Je ne referai pas ici une lecture de l'histoire, mais n'oublions pas qu'au début du XX^{ème} siècle, la gendarmerie expérimentait la bicyclette, tandis que les brigades mobiles de la police étaient dotées de véhicules à moteurs. Notre encadrement, jusqu'à la création de l'école de Schomberg, la première pierre de notre EOGN, était issu des corps de troupe, les officiers des armes faisant un passage dans nos rangs, sans être véritablement acculturé à la spécificité de la gendarmerie, aux pratiques professionnelles des gendarmes. On comprend pourquoi nous avons manqué l'étape de 1907, à l'époque où la gendarmerie aurait dû trouver toute sa place dans la mission de police judiciaire. En 1923, plusieurs promotions issues de ce recrutement interne ont déjà rejoint les unités, notamment celles qui se créent au sein des pelotons mobiles, en 1921, qui donneront naissance à la garde républicaine mobile, notre gendarmerie mobile d'aujourd'hui. Nous pourrions parcourir ensemble ce siècle qui nous sépare de 1923 et noter toutes les évolutions qui ont transformé la gendarmerie. Je note, pour ce qui concerne la promotion du Trèfle d'argent que tous ses membres avaient connu la Grande Guerre, participé ensuite à des opérations, notamment au Levant et, pour certains, vécu les premières années de la Seconde guerre mondiale. Nos anciens ne discutaient pas sur la militarité, ils la vivaient pleinement ! Je laisse à d'autres le soin de retracer cette histoire ; je pense en particulier à notre équipe du musée et à son président, le général de corps d'armée Renaud, au général d'armée

Vechambre, président de l'association XXX ou aux membres de la jeune chaire d'histoire de la gendarmerie, créée cette année au sein du CREOGN.

Regarder le passé n'est pas faire acte de nostalgie, mais c'est aussi puiser dans ses méandres les clefs de compréhension du présent. Nous regardons trop souvent la photo et négligeons le film. La photo, c'est l'instantané du présent qui nous critiquons souvent par ses insuffisances, privilégiant parfois le détail qui altère sa qualité, alors que les couleurs sont belles. Le film, c'est l'histoire qui nous révèle la dynamique, la « tectonique des plaques ». Elle nous montre les choix opérés, les erreurs commises, mais aussi les décisions prises qui transforment, modernisent une institution, avec toujours le souci de préserver l'essentiel de son identité, ce qui est intangible, les fondations sur lesquelles repose l'édifice.

Parmi les fondamentaux, il y a incontestablement l'esprit de camaraderie. Etymologiquement, le mot « camarade » vient du mot « chambrée » qui laisse imaginer la vie collective partagée par des militaires. Cette unité de temps de lieu et d'action est aussi illustrée par le terme « unité ». Nous appartenons tous et toutes à des unités, étant tous groupés derrière une chef, un drapeau, un étendard, un fanion. Je note que les textes législatifs contemporains maintiennent toujours l'expression « les unités de la gendarmerie ». Nous sommes des camarades, rassemblés au sein d'unités et non des collègues de travail agissant dans un même service. Cela peut sembler surprenant, voire désuet, à l'heure de la banalisation généralisée qui tend à saper les piliers de notre société. Mais c'est particulièrement important pour notre institution, car la camaraderie est un des éléments constitutifs de sa militarité. Lorsqu'on quitte l'institution, on mesure davantage encore ce que représente ce trésor souvent caché. Cette camaraderie, c'est le ciment dans l'adversité, c'est la garantie d'exister aussi pour les autres, par les autres.

C'est cette idée force qui a inspiré le général Eugène Brody, alors chef d'escadron en charge de l'école de Schomberg. Il ne s'agissait pas seulement pour lui de créer une unité de pensée et d'action parmi ses élèves officiers, mais de forger une unité de cœurs, ce supplément d'âme qui soude, crée l'esprit de corps dans le bon sens du terme.

Si la promotion du Trèfle d'argent a pris ce nom, ce n'est pas pour mettre en avant notre société de secours mutuels, mais pour évoquer un attribut de la tenue qui semblait être représentatif d'une identité. Aujourd'hui encore, le trèfle fait partie de nos équipements de cérémonie. Ce choix faisait écho à celui opéré, en 1906, par le général Brody qui, dans son discours lors de l'assemblée générale

de 1922, rappelait que le Trèfle tirait son nom de *l'attribut que les gendarmes portaient autrefois sur l'épaule et qui est un symbole d'espérance puisque le trèfle à quatre feuilles porte-bonheur, dit-on. Tant pis pour ceux qui ne sont pas superstitieux*, ajoutait-il.

Il n'y a pas de lien direct entre le choix du nom de notre société de secours mutuels, en 1906, et celui de la promotion dont nous commémorons le centenaire. Mais tout est lié si l'on prend comme fil conducteur l'esprit de solidarité, le sentiment d'appartenance à un groupe humain qui transcende chacun de ses membres, sans jamais altérer sa liberté. Oui, il y avait chez notre fondateur et commandant de la première école des officiers l'idée que la force du corps des officiers de gendarmerie reposait sur une référence commune, le trèfle, non pas dans sa matérialité, mais dans sa valeur symbolique.

Mais il faut passer du symbole à la réalité. Le lien entre le Trèfle et l'école des officiers n'est pas le fruit de circonstances, des responsabilités alors exercées par son fondateur. Ce lien relève de l'évidence. La solidarité, seule, ne saurait justifier que le Trèfle poursuive son action, à l'heure où se multiplient les offres publiques et surtout privées qui pourraient assurer cette fonction. La solidarité est, en revanche, une des manifestations de l'esprit qui se forge au sein des promotions d'élèves-officiers et d'officiers-élèves des deux corps d'officiers de la gendarmerie et qui doit se prolonger tout au long de la carrière. J'ai parfois entendu des réflexions, certes très minoritaires, de personnes qui craignaient que notre proximité de l'EONG soit de nature à nous inféoder, à limiter notre indépendance. La mesure du soutien de l'école au Trèfle soulignerait, si cela était nécessaire, la nécessaire symbiose sans laquelle notre société de secours mutuels ne pourrait survivre. Je remercie les commandants de notre école qui s'engagent personnellement pour renforcer cette intrication.

Outre le fait que nous nous plaçons dans la continuité de la volonté de notre fondateur, nous inscrivons la solidarité dans une démarche plus vaste, plus globale, qui vise à renforcer la cohésion intergénérationnelle, à contribuer à ce sentiment d'appartenance qui met de la perspective, du sens à chacun de nos parcours individuels.

Ce que nous réalisons peut sembler dépassé, démodé, à l'heure de l'individualisme forcené. En vérité, nous sommes avant-gardistes. Il suffit d'observer notre société pour s'en convaincre. Elle n'a pas d'avenir sans un renforcement de la cohésion et donc de la solidarité. L'expérience forte que vivent nos camarades au sein des deux groupements tranche sans doute avec ce qu'ils ont connu ailleurs. Ce n'est pas une posture de circonstance. On n'adhère pas au Trèfle pour la durée de la

scolarité mais pour la vie. Cette vie peut être cruelle, nous le savons au travers des aides que nous apportons à des bénéficiaires âgés en moyenne de 38 ans. Cette vie pourrait être plus cruelle encore, si l'on observe l'évolution du monde, avec ses tensions, ses guerres. Les officiers de la promotion Trèfle d'argent pensaient sans doute que la Grande guerre était la « der des der ». Ils ont dû déchanter. Dans ce monde dangereux, la place de la gendarmerie, force armée au service de la sécurité, est plus que jamais confortée. Nous devons relever les défis de manière solidaire. Le mot solidaire commence par solide. Tout ce que nous faisons pour nos camarades en difficulté conforte la résistance de notre communauté face à l'adversité. Solidaires et non solitaires. Telle pourrait être notre devise.

La commémoration du centenaire de la promotion Trèfle d'argent est pour nous l'occasion de rappeler devant la jeune génération d'élèves officiers et d'officiers-élèves que si chacun est responsable de son propre destin, chacun doit aussi répondre à l'appel des autres, dont le Trèfle est à la fois le porteur et le receveur.

Merci à l'EOGN de nous accueillir aujourd'hui pour l'assemblée générale du Trèfle. Je sais que nous ne sommes pas en « simple visite », comme on dit dans un jeu très célèbre, Nous sommes ici rassemblés au sein du creuset de l'identité et de la solidarité des corps des officiers. Nous sommes ici auprès de ces officiers en formation qui sont notre relève et dont mon successeur, en 2123, soulignera les qualités, à l'occasion de la commémoration du centième anniversaire de leur promotion.